

Mission pour le patrimoine de Palestine

Objectifs et impressions

Notre mission civile, organisée par le Collectif Urgence Palestine, avait pour thème la sauvegarde du patrimoine archéologique, architectural et culturel en Palestine. Cette tâche est menée à bien par plusieurs organisations palestiniennes très actives dans les domaines de la réhabilitation d'habitats pour familles, de la restauration de quartiers dans le centre de villes anciennes, palais à Hébron ou grand caravansérail de Naplouse, et cela, souvent avec le soutien de plusieurs pays européens, dont la Suède et l'Espagne, notamment.

On pourrait s'étonner du thème choisi par cette mission, surtout quand on connaît la situation dramatique dans laquelle vivent les Palestiniens des territoires occupés par l'armée israélienne, situation qui a atteint son paroxysme depuis plusieurs mois. Mais loin d'apparaître aux Palestiniens comme un thème accessoire ou un souci secondaire, le patrimoine est un héritage qu'ils entendent préserver et transmettre à leurs enfants. Car cet héritage fait partie intégrante de leur identité nationale. Alors, la préservation du patrimoine traditionnel, le soin qu'ils mettent à reconstruire pour se loger dignement, la réhabilitation de ce qui reste sont, pour eux-elles, une opération essentielle puisque, selon le propos bien connu, un peuple sans passé risque de ne pas avoir d'avenir, surtout quand cette perte est le résultat délibéré de destructions matérielles et de spoliation de sa mémoire par l'occupant.

Gaza, carrefour de deux continents

Que connaissons-nous ici des richesses artistiques de ce pays? Que voyez-vous, au fil des maigres images quotidiennement répétitives reçues de Gaza, par exemple, sinon celle d'un territoire réduit à un champ de ruines? Or, le projet d'une grande exposition conclue entre le Ministère des Antiquités de Palestine et la Ville de Genève, en partenariat avec Jean-Baptiste Humbert de l'École biblique et archéologique française de Jérusalem, doit nous permettre de découvrir enfin le vrai visage de Gaza, carrefour de deux continents, l'Afrique et l'Asie, et de plusieurs civilisations, témoin sur les bords de la Méditerranée de la diversité culturelle qui a présidé à la construction de la société palestinienne moderne. Ainsi, grâce à l'archéologie et à l'histoire, Gaza redécouvre qu'elle a été la gloire de la Palestine!

Espérons que les attaques de l'armée d'occupation et les affrontements qui s'ensuivent entre habitants palestiniens de Gaza et soldats israéliens n'auront point atteint ou endommagé le hangar situé sur le bord de mer et qui abrite les précieux trésors archéologiques et artistiques (céramiques perses, monnaies antiques de Gaza, rosaces de tympan de période ottomane, mosaïques romaines et byzantines, etc.) dans l'attente d'être convoyés jusqu'à Genève où ils doivent être dévoilés au public lors de la grande exposition du Musée d'Art et d'Histoire prévue en 2007.



Image biblique d'Hébron.

DR

Enfin, et par effet de contraste, nous voudrions évoquer une impression particulièrement choquante éprouvée lors de la visite d'un village palestinien d'environ 300 habitant-e-s, nommé Twaneh (Al Tuwani), situé à dix kilomètres au sud de Hébron, isolé au bord du désert et coupé de toute communication avec l'arrière pays.

Nous avons ce jour-là déjà parcouru et traversé dans la région plusieurs villages que les guides de Palestine recommandaient pour l'exemple beauté de leur habitat byzantin, comme particulièrement celle de Yatta. Sur le point de regagner Hébron, vers les cinq heures du soir, un médecin-dentiste, venu nous offrir de l'eau fraîche alors que nous étions arrêtés à l'ombre de l'arbre planté devant sa maison, nous conseille de pousser jusqu'à Twaneh, «un village dont la visite vous en apprendra beaucoup sur notre pays», nous dit-il. Après quelques hésitations, nous suivons son conseil et partons en minibus sur un mauvais sentier de terre, conduit par un chauffeur palestinien. Bientôt, le sentier se transforme en fondrière, le pot d'échappement du véhicule est même coincé un moment au passage d'une butte. Enfin, on aperçoit au loin une large route goudronnée qui court entre deux murets. Le bus gravit le dernier tertre et nous arrivons à une échancrure du mur où nous attendent des soldats israéliens.

Contrôle d'identité. Plusieurs d'entre nous brandissent le passeport rouge à croix blanche et c'est l'occasion, pour un très jeune soldat qui se dit bernois, comme un passagère, d'engager un brin de conversation.

- Je fais mon service militaire pendant mes vacances d'été, etc.

Loin d'apparaître aux Palestiniens comme un thème accessoire ou un souci secondaire, le patrimoine est un héritage qu'ils entendent préserver et transmettre à leurs enfants

Nous l'interrompons en lui faisant remarquer que nous ne sommes pas déçus, après une traversée pénible et dangereuse, surtout pour notre chauffeur, d'arriver enfin sur une route carrossable. Réponse:

- Cette voie vous est interdite. Votre chauffeur est Palestinien et les plaques de son véhicule sont vertes! Cette route est réservée aux colons

et à l'armée israélienne. Vous êtes juste autorisés à passer au-delà pour continuer votre chemin qui se terminera d'ailleurs en cul-de-sac!

Le bus poursuit son chemin par creux et bosses, tertres et ravines.

D'ordinaire, le voyageur qui passe du Nord au Sud, je veux dire d'un pays d'Europe, développé et bien policé à un pays du Sud frappé par la misère et l'abandon, traverse comme un «palier de décompression»

quelques milliers de kilomètres ou quelques heures de vol le séparent de sa destination pour s'accoutumer au choc de la transition.

D'un extrême à l'autre, sans transition

Ici, en ce lieu de Palestine maintenu sous occupation israélienne, le choc surgit de la quasi-simultanéité et de la totale contiguïté de situations extrêmes et de nature opposée. En haut, sur la ligne de crête de la colline, une colonie sauvage faite de villas toutes jumelles et neuves, construites à l'européenne avec toits pentus de tuiles roses, réseau d'eau courante, jardins engazonnés, lignes électriques et paraboles de réception TV. En bas, dans la combe caillouteuse et poussiéreuse, quelques vieilles huttes arrondies en pierres sèches, deux ou trois ânes pelés errants parmi les rochers et au fond une colonne de porteuses d'eau revenant, lentement, du dernier puits encore accessible, l'autre ayant été empoisonné lors d'une incursion de colons. Le puits (ou la citerne) n'est qu'un trou sans margelle ni machine, avec à son bord un simple paquet de cordes à nouer sur l'anse du bidon pour puiser l'eau. Les récipients posés sur la tête sont des jerrycans de récupération. Deux mondes se touchent sans se rencontrer. «Luxe» et «sécurité», au moins affichés, du premier monde, le nôtre? A côté d'un autre, perdu, misérable, le «Tiers Monde»?

Le slogan bien connu des pionniers de kibboutzim selon lequel «*nous allons faire refleurir le désert*» prend ici une tournure des plus cyniques quand on sait que la colonie pompe l'eau, qui est un bien commun, pour son usage exclusif, un véritable vol, et qu'elle a refusé au maire de la partager avec les habitant-e-s palestinien-ne-s de son village.

Sans parler de toutes les entraves qui étranglent Twaneh et le vouent à une prochaine disparition: encerclement par une route murée, réservée aux seuls colons – connaissez-vous un autre État qui pratique un tel régime d'apartheid à l'égard d'une population occupée? – guichet militaire unique au seul point de passage vers Yatta; relégation vers la partie stérile et incultivable du territoire; agressions répétées des colons contre les villageois-es, y compris contre les enfants at-

taqués sur le chemin de l'école (des volontaires de Christian Peace Team rencontrés sur place et qui avaient protégé ces enfants ont été attaqués eux-mêmes par les colons, malgré la présence d'une patrouille israélienne qui n'est pas intervenue...)

La préservation du patrimoine connaît ici une urgence extrême puisque les pierres qu'il s'agit de sauver sont les Pierres Vives de Twaneh, à savoir ses propres ha-

bitant-e-s menacés dans leur existence même...

Pénurie provoquée. Eau amère. Inhumaine violence.

Que l'occupation et la colonisation cessent pour que la terreur panique des un-e-s et la souffrance humiliée des autres s'arrêtent enfin! II

Eric Merquin



Barbelés et mur de séparation entre une colonie israélienne et un village palestinien.

DR